

Dimanche 26 juin 2016
5^e dimanche après la Trinité
1 Corinthien 1, (4-)18-25
L'appel qui sauve

Chers frères et sœurs en Christ,

Qui d'entre nous n'a pas déjà goûté au cours d'un voyage d'été à ce doux plaisir qui est d'entrer dans une vieille église, dont la porte est ouverte, et qui invite le passant à plonger dans le calme et dans l'ombre bienfaisante de ses murs épais qui semblent nous mettre à l'abri du bruit du monde pour trouver un moment de recueillement et de sérénité.

Mais si vous êtes venus au culte, en ce début de vacances, avec une aspiration semblable, il n'est pas sûr que votre attente sera satisfaite – loin s'en faut.

Car le texte qui nous est donné pour ce matin, n'est en rien reposant. Il s'agit de l'Évangile, tel que l'apôtre Paul l'entend, et tel qu'il **doit** l'annoncer aux chrétiens de Corinthe, l'Évangile de la croix.

Il est d'une insistance brûlante et n'offre pas de répit et aucune place pour se mettre à l'abri de son exigence.

Lecture du texte 1 Cor 1 (4-25) [traduction TOB] :

Je préconise de lire l'intégralité des versets 4-25, les versets 4-17 donnant le cadre concret de la prédication de Paul, cependant il semble sage de ne pas lire le texte, très dense pour l'auditeur d'un trait, mais de le donner en trois parties.

SL – 39– 26 juin 2016 – 5^e dimanche après la Trinité– 1 Corinthien 1, (4-)18-25 – Monika Garruchet

(18) Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit: *Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.* Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Chers frères et sœurs en Christ,

Cet Évangile-là n'a rien de raisonnable et l'apôtre ne s'en cache pas !

La question qui se pose à nous ce matin est de savoir si n'importe qui d'entre nous **peut** ou **veut** suivre Paul dans la folie de son Évangile pour ne connaître rien d'autre que la folie de la croix ?

N'est-ce pas comme si on acceptait l'invitation à participer à une course à pied en pleine canicule ?

Paul lui-même est le premier à être conscient du péril que représente sa proposition.

C'est pourquoi il nous prépare à cette course périlleuse dès les premières lignes de son épître en faisant la chose suivante:

Il rend grâce pour les frères et sœurs de Corinthe, ces hommes et ces femmes qu'il a connus lors de son premier séjour, qu'il a appris à connaître et à apprécier et qui sont devenus chrétiens ou qui, du moins, essaient de le devenir, « *ceux qui sont en train d'être sauvés* » selon son expression.

(4) Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. C'est que le témoignage rendu au Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son fils Jésus Christ, notre Seigneur.

1 Cor. 1, 4-9 [TOB]

Paul rend grâce pour les frères et sœurs de Corinthe, et il nous donne ainsi un conseil précieux pour pouvoir nous engager à notre tour dans le parcours difficile de son Évangile :

Cela a l'air de n'être qu'un détail ou une introduction un peu convenue, mais c'est tout sauf anodin : **Commencer par rendre**

grâce, alors qu'on sait que ce qui suit ne sera pas plaisant du tout !

C'est comme si Paul nous proposait de prendre une bouteille d'eau fraîche pour entamer le parcours ardu qui est devant nous.

Car Paul écrit ces lignes à des gens dont il a à se plaindre et dont il sait qu'ils sont loin d'être parfaits, qu'ils ne font pas ce qu'on pourrait attendre de personnes *comblées de toutes les richesses du Christ, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance*, mais qu'ils sont empêtrés dans des histoires et des querelles très humaines, trop humaines - rien de très chrétien.

(10) Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ : Soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et une même pensée. En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. Je m'explique ; chacun de vous parle ainsi : « Moi j'appartiens à Paul. -Moi à Apollos. -Moi à Céphas. -Moi à Christ ». - Le Christ est-il divisé ?

Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Dieu merci, je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius ; ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. Ah si ! J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre que je sache. Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

1 Cor. 1,10-17 [TOB]

Oui, les chrétiens de Corinthe sont en proie à des luttes intestines, telles que l'on peut les observer ou vivre aujourd'hui encore dans toute association, que ce soit de pêche à la ligne ou à l'ouvroir des dames d'une paroisse.

C'est à croire que ce genre de conflit, pourtant fatal pour toute communauté, est une grande constante de l'histoire :

C'est la question du pouvoir qui était posée à Corinthe, comme elle se pose aujourd'hui en beaucoup d'endroits : Qui a le pouvoir ici et parmi nous? Les disciples d'Apollon de Paul ou de Képhas ? C'étaient les noms en cours là-bas, chez nous il y en a d'autres...

Question de pouvoir donc, et le pouvoir doit toujours se légitimer. Que ce soit par l'avoir, le savoir ou la légitimité d'un nom.

Si le pouvoir passait par l'argent, le problème serait vite résolu : Les comptes en banque se comparent, savoir qui est le plus riche n'est pas compliqué, ce sont les plus riches qui prennent alors le pouvoir.

Mais ce n'est pas vraiment la bonne méthode dans une communauté chrétienne qui prône le partage entre riches et pauvres et qui est même censé le pratiquer !

Et si le pouvoir ne peut pas passer par l'avoir, il pourrait passer par le savoir : Qui détient le savoir ici parmi nous?

Les questions théologiques se discutent et cela pourrait même être intéressant que de discuter en paroisse de théologie, bible à la main, dans nos réunions.

Mais visiblement, les Corinthiens n'en étaient pas là, ou n'en étaient plus là.

Le pouvoir passait désormais chez eux ni par l'avoir, ni par le savoir, mais par la question de la légitimité d'un nom : de quelle autorité puis-je me réclamer pour prouver que c'est moi qui ai raison !?

« Moi je peux me réclamer de Pierre ! » « Et moi d'Apollon et moi de Paul ! ». Qui dit mieux ?

Paul coupe court à cette querelle en expliquant qu'il n'y a qu'un nom qui rend légitime, celui du Christ, le Messie. C'est son Évangile qui compte et rien d'autre.

Et quel Évangile !!! Un Évangile brûlant et insupportable pour toute personne qui cherche à avoir raison pour obtenir le pouvoir.

Paul est envoyé par le Christ lui-même, non pour baptiser et donner ainsi son nom propre pour légitimité, mais pour annoncer l'Évangile et cela sans recourir au discours ou à l'argumentation.

Tout ce que Paul a à proposer est la croix du Christ, et rien que la croix – Mais la croix du Christ n'est ni un argument ni une raison valable pour prendre le pouvoir sur les autres.

Le Messie que proclame Paul est un Dieu qui se **dépossède** de sa toute puissance, et qui invite celles et ceux qui croient en lui à le suivre dans sa démarche d'amour jusqu'au bout, au lieu de vouloir avoir raison sur les autres.

C'est ainsi que Paul compte aider les Corinthiens à surmonter leurs conflits : il leur enlève tout argument de pouvoir : que ce soit celui de la raison ou celui de la religion. La croix n'a partie liée ni avec l'une ni avec l'autre. Elle triomphe de tous ces

arguments par la force qui est la sienne: celle de savoir renoncer au pouvoir, celle de laisser le dernier mot à l'amour de Dieu.

L'Évangile de la croix est une double école : celle du renoncement et celle du désir : du renoncement à mon pouvoir sur les êtres et les choses et du désir que triomphe l'amour de Dieu et rien d'autre.

Saint Augustin le dit ainsi dans ses Confessions.

Oui, à la fin, ce qui le retenait à devenir chrétien, c'était une question d'humilité : pour vraiment céder à l'amour de Dieu en acceptant qu'il vienne vers nous par la Croix de Jésus et non dans sa toute-puissance, il fallait que cède une dernière digue en lui-même, celle de son orgueil: croire en un Dieu qui s'abaisse à ce point ?! En un Dieu qui devient un humain maltraité, rien de plus ?! Le pas à franchir était redoutable.

Question d'humilité, aussi pour nous, qui lisons cette page de Paul aux Corinthiens aujourd'hui. Et si nous étions capables de l'entendre ... ?

Et si nous étions capables de renoncer, non pas à nos convictions, mais à notre goût pour un Dieu tout puissant qui nous rendrait puissants par délégation, capables de renoncer à notre **prétention** d'en savoir plus que les autres sur la volonté et les chemins de Dieu... ?

Si nous étions capables de reconnaître que Dieu a anéanti en Christ crucifié nos sagesses, nos raisonnements et nos certitudes.... ? Les conflits à l'intérieur de nos paroisses, à l'intérieur de nos familles et de nos vies prendraient une tout autre tournure. Sous la croix ils trouveraient leur apaisement.

Que Paul renvoie ainsi au scandale de la croix pour calmer et pour combattre les divisions de l'Église n'est pas un hasard.

Ces divisions ne sont-elles pas toutes issues d'une forme d'orgueil humain qui prétend décider de ce que Dieu doit faire, et comment il doit faire grâce ? L'Évangile de la croix s'oppose à cet orgueil. C'est une double école : celle du renoncement à mon orgueil et celle du désir de Dieu qui est plus fort que tout :

« Tu nous as faits pour toi, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi » écrira St Augustin, une fois que la dernière digue aura cédé, une fois que le pas franchi vers la foi en Christ crucifié pour nous.

Avec lui nous pouvons comprendre Paul : le Dieu vivant se trouve sur la croix. C'est là qu'il s'est révélé à nous et non dans des pouvoirs humains. C'est de là qu'émane la vie pour toutes celles et ceux qui ont vraiment soif de Dieu.

Que Dieu nous donne de ne pas abandonner notre course avec Paul à mi-parcours, mais de le rejoindre sous la croix du Christ.

AMEN

Je suggère de lire ou de chanter dans la liturgie d'entrée le Psaume 42: Comme un cerf cherche l'eau vive, ainsi mon âme crie après toi, Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant...

Monika Garruchet, pasteur à Strasbourg Robertsau